

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST-VINCENT. À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT (Payable d'avance)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul... 21 00
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul... 21 00
Aux deux publications réunies... 42 00
Tout payeur d'avance, et payant l'année entière, moitié prix que ci-dessus.

PRIS DES ANNONCES
Six lignes et au-dessous, première insertion... 25 00
Distinction et au-dessous, première insertion... 25 00
Au-dessus par lignes... 25 00
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)

PARTIE RELIGIEUSE.

MISSION DES CHANTIERS.

Lettre du R. P. Bourassa, O. M. I. au R. P. Fiset de la même communauté en France.

Longueuil, 15 avril 1847.

Mon cher et révérend Père,

— Suite —

Le 11 janvier, nous quittâmes cette ville pour nous rendre au Lac des Chênes, où se trouvent les premiers chantiers. Soit imagination, soit lâcheté, je vous avouerai franchement que l'idée d'une prochaine entrevue avec ces jeunes gens que je ne connaissais pas, ou plutôt, que je ne connaissais qu'à l'après la malheureuse réputation que leurs égarements passés leur avaient méritée... me fit éprouver pendant quelque temps, je ne sais quel malaise ; mais, mon cher Père, vous direz qu'elles furent les impressions qui vinrent m'assaillir à l'approche de la première cabane de Chantier, est chose impossible. Quant j'aperçus cette ancre, ce tombeau, dans lequel il nous fallait prêcher, confesser, prendre nos repas, offrir le saint sacrifice de la messe et dormir, j'en fus presque malade. Ces édifices, de je ne sais quel ordre, ne s'élevaient pour l'ordinaire qu'à environ quatre ou cinq pieds de terre. Ils n'ont qu'une issue, encore est-elle si basse que pour y passer, il faut s'y courber comme un octogonaire ramassant une épingle ; précaution toujours nécessaire, autrement le haut de la porte, en vous heurtant le front, vous avertit bientôt que pour y passer, tout dignitaire doit auparavant déposer sa grandeur. Une fois entré, entre le salon, la salle et le cabinet, le choix est bientôt fait. La première chose qui frappe le nouveau-venu, c'est un énorme foyer bien alimenté, dont la flamme s'élève à plusieurs pieds. Une ouverture pratiquée au toit permet à la fumée de sortir quand elle le juge à propos : c'est tout à la fois, la fenêtre et la cheminée. Tout autour du feu sont rangés nos chers jeunes gens, causant et s'amusant ensemble. Quoiqu'en général, nous soyons divisés d'opinion, ils sont quelquefois si surpris de notre arrivée inattendue, et tout à la fois si frappés de cette pensée : — Les prêtres dans notre chantier !... que tout stupéfaits, ils nous laissent entrer sans trop se mettre en peine de nous témoigner s'ils sont bien aises ou non de nous voir... Leurs larges épaules, leur maintien noble et assuré, joint à un certain air d'indépendance, nous annoncent d'avance que les arguments faits à coups de poing ne les embarrasseront guères : aussi bien loin de pré luder par ce mode d'argumentation, avouons nous soin, en les abordant, de les saluer le plus amicalement possible, en échangeant de grosses poignées de main... Ces premières démonstrations de joie et d'amitié terminées, en attendant le souper, on cause amicalement sur des sujets plus ou moins graves. C'est là surtout le moment de mettre en pratique ce grand conseil de St. Paul, se faire tout à tous, pour gagner à Dieu des cœurs qui ne l'ont que trop longtemps méconnu.

Cependant tout occupés à nous préparer à souper, le cook, qui a mission pour cela, et qui en a les insignes largement marqués au front, dépose sur le quarré du foyer un plat de lard bouilli, un autre de patates, enfin une tasse de lait complétant le service, et gaiment il nous annonce que tout est prêt. Nous nous mettons à table et nous mangeons d'assez bonne appétit. Nos jeunes gens qui nous voient user des mêmes mets qu'eux, et avec les mêmes cérémonies qu'eux à peu près, seulement un peu plus gauchement, en sont tout heureux, et nous font voir qu'ils savent apprécier nos sacrifices.

Après cette instruction, la prière du soir est immédiatement suivie d'un examen détaillé sur les commandements.

que lorsque tout le monde est passé ; c'est ce qui termine notre journée... Nous gagnons alors le lit. Il est le même que celui du missionnaire sauvage... C'est un de nos jeunes gens qui nous cède son grabat. Après une journée si bien employée, le sommeil est doux et paisible, seulement un peu court... A quatre heures et demie, ou cinq heures et demie le plus tard, il faut se lever après un repos de trois heures au plus. La toilette terminée, nous dressons l'autel, puis se fait la prière à la suite de laquelle on chante des cantiques jusqu'à la messe.

Ces jeunes gens qui généralement étaient il n'y a que 3 ans, l'objet du dégoût et du mépris public dans Québec, Montréal et Bytown ; ces jeunes gens que l'on croyait presque incapables d'amendement, vous eussent bien édifiés, mon cher père, durant le saint sacrifice, par leur tenue recueillie et modeste. Dans les beaux cantiques qu'ils chantaient au Dieu de miséricorde, leurs voix avaient quelque chose de touchant et de solennel qui allait jusqu'au cœur. Mettez-vous à notre place, et faites-vous, s'il est possible, une idée de ce qui se passait dans notre âme, au moment si redoutable de l'élévation : nos jeunes gens humblement prosternés, le front jusqu'à terre, adoraient avec amour le Dieu trois fois saint, qui, peu de temps auparavant, était l'objet de leurs détestables blasphèmes.

Après la messe, nous leur donnons encore quelques avis sur la persévérance, l'économie chrétienne, et les moyens d'y parvenir, comme la tempérance, la fuite des occasions et la prière. Nous voyons avec plaisir la société de tempérance faire des progrès parmi nos jeunes gens. Si une certaine crainte de fausser leur promesse en retient encore quelques uns, ce n'est que le petit nombre ; encore ce petit nombre poussé par le désir de rentrer dans cette société, commencent déjà à s'exercer à pratiquer la tempérance. Voilà, mon cher père, comme nous procédions dans tous les Chantiers, que nous avons visités durant les trois mois que dura notre mission. C'est un ministère assez singulier, comme vous voyez ; tous les jours nouveaux visages, nouvelles cabanes, nouveaux cœurs à soulager et à guérir. Il y aurait quelque chose d'accablant dans cette perpétuelle monotonie, si nous n'évoquions l'espérance de la gloire. Nos efforts ont été couronnés des plus heureux succès ; pour vous en donner une idée, qu'il me suffise de vous dire que dans un Chantier composé de quarante-trois jeunes gens, que nous avons visités en montant, à notre retour, trente-sept eurent le bonheur de participer à la communion. Ces grâces, qui sont certainement extraordinaires, s'expliquent facilement, quand on connaît les généreux sacrifices qui les ont mérités. Plusieurs de ces jeunes gens ont fait quelquefois des cinq et des sept milles après leur journée, pour avoir la consolation de voir le prêtre et de recevoir ses charitables conseils. dix-huit d'entre eux ont marché quinze milles par des chemins affreux et une pluie battante pour venir nous trouver, et passer une partie du dimanche avec nous. Qu'on apprenne donc à mieux juger nos jeunes gens de Chantiers, et à leur porter un intérêt qu'ils méritent sous tant de rapports. S'ils ont leurs défauts, il faut avouer qu'ils ont aussi à un degré bien éminent la foi et la bonne volonté.

Dieu, contre Jésus-Christ, en nous donnant tous au diable, et lui-même, bien entendu, par-dessus le marché. Notre retour arrêta sa langue coupable. Malheureusement nous n'avions pas entendu ces horreurs. Nous continuâmes à le traiter avec la même bonté que les autres. Le moment des confessions arrivé, notre blasphémateur se retire à l'écart, et ne paraît plus le reste de la veillée. Son tour arrive de se confesser ; il refuse de le faire. Mais, mon Dieu, pourtant, ça lui aurait fait tant de bien ! Je vais le trouver ; je lui parle avec force... "Mon état est trop affreux, me dit-il, en jetant sur moi un regard abattu ; vous en auriez horreur !" Je m'efforce de lui prouver le contraire ; je lui rappelle surtout les miséricordes de Dieu. Il ne me répond rien. "Est-ce que mes paroles vous fatiguent," lui dis-je alors un peu ému. "Au contraire, mon Père, je sens qu'elles soulagent mon âme ; mais pour me confesser aujourd'hui, je ne puis m'y résoudre." Voyant alors que je ne gagnais rien sur la cœur de cet infatigable, je le quittai. En repassant au même endroit, un mois et demi plus tard, il n'y était plus. Après avoir édifié pendant un mois ses compagnons, par la fuite de tout ce qui les avait scandalisés auparavant, il était parti pour sa paroisse, afin de s'y fixer et d'y travailler à son salut.

(A continuer.)



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 21 MAI, 1847.



NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU BRITANNA,

(15 Jours plus tard)

Le Steamer Britannia parti Liverpool le 4 mai est arrivé à Boston le lu matin et la malle anglaise est arrivée en te ville avant hier à 11 h. A. M. faisant le t et entre Liverpool et Montréal en 15 jours sement.

Les nouvelles Européennes sont pas sans importance.

Le ministère Russell, si on peut juger par le ton de la presse anglaise, ne conserver longtemps ainsi la confiance du pa Il s'est montré dans plusieurs occasions avoués des exigences de sa position et des circonstances. Lord John Russell commet encore ces fautes qui ont amené sa chute après le pion du Bill de Réforme ; au lieu de soigneusement ses principes politiques, il vacille, concilier tous les intérêts et se laisse conduire des intérêts de cliques. On blâme beau sa conduite sur la question de l'éducation au lieu de mettre toutes les seules et classes penses sur un même pied, il maltraite les tiques, comme si l'intolérance pouvait produire quelque bien à la nation.

L'embarras de la Banque d'Angleterre et du monde commercial et financier. Les espèces sortent du pays, and désespoir des capitalistes.

Les projets d'émigration Ise sont abandonnés. Le gouvernement dit plus que jamais déterminé à ne pas laisser cette émigration, mais bien de la la elle même et aux efforts des propriétaires irlandais. Lord Lincoln ayant fait motion d'ambro des communes pour une adresse J., aux fins de s'enquérir des moyens de donner qu'on pourrait adopter subsidiairement améliorer la condition de l'Irlande, Lord Intima sa détermination d'opposer toute investigation, comme inutile et dit que la ; rejeterait la proposition. L'opinion pten Angleterre et en Irlande est contre-objet d'émigration en bloc et de colonisation maritime.

Les prix de la fleur et des ni subit des fluctuations fréquentes depeze jours. Les derniers prix quotés sont our la fleur américaine. Blé rouge, am10s. 6d. à 11s. 9d. Blanc do. 12s. à bar minot ; nous donnons plus bas les dexs contrant. Des milliers d'Irlandais et d'arriver dans les différents ports d'Al ; mais on

croit que l'émigration sera bien moindre qu'on s'attendait d'abord, vù les prix très élevés du fret, £3 par tête, net au vaisseau seul.

La fièvre décime la population Irlandaise, ses ravages sont affreux. Un correspondant écrit au Times de Londres : La mortalité est considérable, mais il n'y a pas que les pauvres qui en sont les victimes, elle s'étend et frappe les classes aisées. Dans les derniers six mois, il est mort dans ce comté 1257 personnes.

Du 18 au 25 avril 228 personnes ont été enterrées dans un cimetière de Cork.

La santé d'O'Connell déclinait rapidement aux derniers nouvelles.

Une conspiration diabolique contre le pape vient d'être découverte ; c'est l'ambassadeur français, dit-on qui le premier en a donné avis au gouvernement Pontifical, et a communiqué les noms des conspirateurs. Leur intention était d'assassiner Pie IX lorsqu'il donnerait audience à l'un d'entr'eux chargé de le tuer. Un capucin se présenta à l'audience, Sa Sainteté demanda son nom, et le trouvant sur la liste des conspirateurs le fit arrêter. On trouva sur lui une paire de pistolets chargés et un poignard empoisonné.

Le Great Britain a passé les tempêtes de l'hiver sans trop souffrir, on espère enfin pouvoir le remettre à flot.

Les procédés du comité nommé pour faire rapport sur les lois de navigation, excellent beaucoup d'entière en Angleterre. D'après le sentiment qui existe dans le Parlement et les opinions bien connues des membres de ce comité, on semble n'entretenir aucun doute que leur rapport recommandera l'abrogation totale de ces lois. Jusqu'à présent la preuve tend à établir que ces lois embarrassent le commerce des deux mondes sans profit aucun, même pour les intérêts maritimes et commerciaux.

Les états des revenus et des dépenses de l'Angleterre pour l'année expirée le 5 avril, sont publiés :

Table with 2 columns: Revenues and Dépenses. Revenues: £54,493,761 19 10. Dépenses: £42,765,191 3 8.

Un apparence de la récolte dans le Royaume-Uni est favorable. La végétation avance rapidement. Les blés, patates et avoines promettent.

ANGLETERRE. CHAMBRE DES LORDS.

Séance du 26 avril. L'ordre du jour est la seconde lecture du bill qui fixe à dix années la durée du service dans l'armée. Ce projet de loi, bien qu'appuyé par le duc de Wellington et éloquentement défendu par le comte Grey, a néanmoins rencontré une vive opposition, et le vote n'a offert au ministère qu'une majorité de 14 voix sur 204 votants.

Séance du 29 avril. Lord Brougham présente une pétition des habitants de Liverpool qui se plaignent de nouveau de l'émigration toujours croissante des pauvres Irlandais dans leur ville. Ils demandent que le gouvernement prenne des mesures pour secourir les pauvres d'Irlande par tous autres moyens que ceux proposés par la loi aujourd'hui en discussion. Le noble lord demande si le gouvernement se propose d'adopter enfin des moyens efficaces pour délivrer le pays du fardeau que fait peser sur lui le paupérisme irlandais. Le marquis de Lansdowne répond qu'il ne croit pas que le gouvernement soit préparé à présenter un projet de loi tel que le réclame lord Brougham.

Le marquis de Lansdowne propose ensuite la seconde lecture du Poor Relief (Ireland) Bill qui est adopté après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres et entre autres l'archevêque de Dublin qui trouve l'occasion de remercier les souscripteurs de l'Angleterre, des États-Unis, et du Canada de leurs généreuses offrandes.

CHAMBRE DES COMMUNES

Séance du 26 avril. Sir William Molesworth propose comme amendement au projet de la loi d'indemnité à accorder à l'éducation publique que tout projet qui exclura l'église catholique de sa part de l'indemnité, en rendant obligatoire l'enseignement des écritures d'après la version autorisée, soit mis au néant. Cet amendement est rejeté par une majorité de 181 voix sur 225 votants.

Le chancelier de l'échiquier propose que la Chambre se forme en comité pour voter un prêt aux compagnies de chemin de fer irlandais.

Ce projet consiste à avancer une somme de £620,000 aux trois compagnies qui avaient souscrit aux conditions posées par les commissaires des prêts. Les compagnies auxquelles il se propose de faire des avances sont : le Great South Western £500,000 ; le Waterford et Kilkenny £284,000 et le Dublin et Brogheda £16,000.

M. Hume s'oppose à l'adoption du projet à raison de l'état déplorable dans lequel se trouvait la Bourso.

La discussion qui s'élève ensuite met au jour des détails intéressants sur l'état financier de l'Angleterre. La suite des débats est renvoyée au lendemain.

ANGLETERRE. — Le comte de Beborough, lord-lieutenant d'Irlande est attaqué d'une hydrophobie de poitrine. La maladie a pris un caractère fort alarmant.

Un tunnel de près de 200 yards de longueur, et qui passe sous Bar-street, à Southampton, servant à la ligne du chemin de fer de cette dernière ville à Dorchester, s'est écroulé le 23 avril dernier. Personne n'a été blessé.

La Reine a tenu un levee, mercredi après-midi, dans le palais de St. James. Les noms des personnes présentées à la réception royale occupent trois colonnes des journaux du matin.

Les free-traders de Bordeaux ont adressé un mémoire à Lord J. Russell, dans lequel ils demandent une réduction sur les droits d'entrée des vins français. La presse anglaise, en rendant compte de cette pétition, exprime le désir qu'elle soit favorablement accueillie. Le Morning Chronicle ajoute même que la réduction des droits d'entrée sur les vins ne peut manquer d'être prochainement l'objet d'un sérieux examen de la part du gouvernement. Cette observation, faite par un journal qui reproduit ordinairement la pensée ministérielle, peut faire espérer que le vœu des free-traders de Bordeaux, qui ont aussi celui des autres contrées vignicoles de France, ne tardera pas à être accueilli, et qu'une réduction notable sur les droits d'entrée donnera une extension beaucoup plus considérable à l'exportation des vins français en Angleterre.

On trouve dans un document présenté à la Chambre des communes, une statistique curieuse du nombre des ouvriers employés dans les manufactures, pour l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse.

Table with 2 columns: Fabriques de coton and Total. Total: 544,876.

La police de l'Angleterre (non compris l'Ecosse et l'Irlande) se compose de 100,008 hommes.

On a reçu la nouvelle de la mort du lieutenant-colonel sir Walter Scott, Baronnet. Sir Walter était le fils aîné de l'auteur de Waverley et âgé de 46 ans. Il est mort au cap de Bonne-Espérance des suites d'une dysenterie. Il revenait de Madras en Angleterre.

La tranquillité la plus parfaite règne dans le Punjab, et rien ne fait présager de nouveaux troubles ; ceux du pays de Hazarah ont été apaisés.

Akhbar-Khan, fils de Dost-Mohammed-Khan, est mort.

Le Scinde est parfaitement tranquille, et l'état sanitaire est satisfaisant. Des mécontentements et des troubles continuent à agiter les possessions du Nizam et le pays de Goomoor.

Sir Davidge Gould, le plus ancien vicomte d'Angleterre, est mort le 23 avril, à l'âge de 70 ans.

Le duc d'Argyll, pair d'Angleterre, est mort le 26 courant, à l'âge de 70 ans. Le duc d'Argyll descendait de la famille des Campbell d'Ecosse. Un baron de ce nom fut nommé pair au 1445, et le duc d'Argyll porta la date de 1701.

Lord Cowley, ex-ambassadeur d'Angleterre à Paris, est mort mardi 27 avril, à Paris, à l'âge de 74 ans. Lord Cowley, était le frère cadet du duc de Wellington.

Le célèbre agitateur de l'Irlande, O'Connell, est arrivé avant-hier à Valence sur un des bateaux à vapeur du Rhône. Il était accompagné de son fils, Daniel O'Connell, député de la chambre des communes, de son aumônier, d'un médecin et d'un valet de chambre.

Son état de souffrance l'a obligé de séjourner à l'hôtel de la Poste jusqu'à hier matin. A huit heures, une voiture de place l'a ramené avec sa suite jusque sur le port, où il a attendu le passage d'un bateau pour reprendre sa route. Un assez grand nombre de curieux, parmi lesquels on remarquait plusieurs ecclésiastiques, circulaient autour de la voiture pour contempler les traits de l'illustre malade. A l'arrivée du bateau à vapeur l'Argle, O'Connell s'est péniblement acheminé à bord, soutenu par son fils et le capitaine du bateau. Les assistants se sont respectueusement découverts à son passage, et quelques-uns de vive O'Connell sont partis du groupe qui stationnait autour de la voiture.

(Censeur de Lyon)

On écrit de Hong-Kong, 1er mars : "Le 6 du mois dernier, une catastrophe terrible est arrivée dans la baie du chimme (petite station pour le commerce de l'opium, près d'Amoy). Deux navires, l'Omega et la Cavalry,